

**CENDRINE BERTANI**

**HADÉIA**  
**Les Légions d'Hadès VI**

**ROMAN**

Ceci est une œuvre de fiction. Les situations et les personnages décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements, existant ou ayant existé, ne serait que pure coïncidence.

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. » (art.L.122-4)

Conception graphique et mise en page : Rive d'Or  
Graphisme : Quentin Champlon

Copyright © Tous droits réservés 2023.

© Éditions Rive d'Or

Impression Bookelis (France)

ISBN : 979-10-359-9029-9

## Remerciements

Cette saga se termine avec cet ultime volume. Cela fut l'objet d'un travail ambitieux et approfondi : la première intrigue était en effet tout entière centrée dans l'Antiquité grecque, à l'époque de Périclès. Les Voyageurs du Temps ne sont apparus que bien plus tard, modifiant complètement le concept de la trilogie initiale.

Nouvel axe de lecture, conséquences multiples : comment arrêter le néo-Légionnaire, convoqué par la famille Kopolis, avant que l'émissaire du Mal ne permette à Hadès de prendre le contrôle de la Terre ?

Il est obligatoire de lire les tomes de la saga dans l'ordre.

Merci à tous ceux qui ont participé à la transformation de cette œuvre en thriller historique young adult, et qui se reconnaîtront.

Tout particulièrement, merci à Takis, sans qui la Grèce moderne n'aurait pas les mêmes couleurs.

Merci à tous ceux qui supportent mes manies d'écrivain, soutenant mon travail au quotidien.

Merci à mon équipe de bêta-lecteurs, correcteurs, préparateurs, amis et collaborateurs : tous ont contribué à la version définitive de cette saga.

Merci à Quentin, mon graphiste génial.

Un immense merci à mes fans. J'ai écrit cette fin apocalyptique en pensant à vous. Qui aime bien châtie bien, dit-on ? Je plaisante. Pour ne rien *spoiler*, je vous laisse découvrir où nos personnages m'ont entraînée. Car ce sont eux, les vrais maîtres

du jeu. Ils ont guidé ma plume. Je les quitte à regret.

Comme je n'aime pas les adieux qui s'éternisent, je vous laisse lire, tranquilles.

À bientôt, pour de nouveaux projets  
Cendrine.

## Récapitulatif des tomes précédents

À Athènes, un enseignant d'archéologie, le professeur Nikopoulos, a ouvert une brèche temporelle en s'emparant de bracelets sacrés, dans les ruines de l'antre de Python, à Delphes.

L'arche, protégée par le Passeur, a permis à Hadès d'envoyer un de ses Légionnaires en 2016. Cet émissaire du mal, d'une nouvelle espèce, doit s'incarner dans le corps de l'Élu, afin de gagner sa toute-puissance. Une secte prônant l'avènement du mal l'a assisté durant sa maturation. À leur tête se trouve Enyo Kopolis.

Pour les flics du Tmima, c'est un crève-cœur. Les Kopolis sont intouchables ; ils appartiennent au monde politique. L'Élu est Stephen, le neveu de Georgia. Chrysostomis paie lui aussi très cher son engagement contre le démon. Tous leurs proches en pâtissent. Le tandem lutte pourtant, aidé par Kostas, qui poursuit la femme d'Enyo Kopolis, Sonia, au nord du pays, à Ioannina.

Le fils de Nikopoulos, Milos, a réussi à poursuivre l'enquête... dans le passé, à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Quatre étudiants (Graciella, Dorothée, Hans et Miguel) l'y ont suivi. Ils sont désormais piégés dans le monde antique de Périclès, au V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

La quête de vérité entraîne les Voyageurs du Temps à combattre des créatures de plus en plus redoutables. Les monstres mythologiques sont désormais réveillés. Méduse a pétrifié Hans et Miguel. Leurs amis pourront-ils les sauver, en

implorant le Passeur de jouer sur le cours du Temps ?

Chez les Légionnaires, Aurélia et Lukios ont offensé Hadès, s'alliant aux Proscrits. Leur révolte sera-t-elle efficace ? Aurélia s'est rapprochée de Lefas, le fils de Méduse, avant de comprendre qu'il s'agissait du Passeur. En voulant sauver l'humanité, ne risque-t-elle pas, au contraire, de précipiter ce monde à sa perte ?

## **Acronymes utilisés dans la saga**

ASTYNOMIA : police grecque urbaine

DIAS : police à moto

EKAB : urgentistes

E.K.A.M : section antiterroriste

TMIMA : hôtel de police

## **Deux époques alternent :**

HODIE : le présent

OLIM : le passé

Pour clarifier la narration, les parties se déroulant à notre époque sont en italiques.

Les Voyageurs du Temps remontent dans un passé mythologique, qui n'est pas tout à fait historique. C'est pourquoi cette période est appelée *IN TEMPORE ARCI*.

Cette œuvre reste une fiction dont l'inspiration est antique et mythologique. Pour les besoins de l'intrigue, l'auteur reconnaît avoir édifié un amphithéâtre à Athènes, alors qu'un tel lieu n'existait pas. Malgré les libertés prises, nous avons essayé de respecter le plus minutieusement possible les informations antiques qui sont traitées dans le roman.



# Les personnages de la saga

## Les Légionnaires

Aurélia :

Légionnaire d'Hadès, révoltée contre son statut de vampire, cette jeune Athénienne s'est damnée pour retourner protéger son frère Alexos, sur Terre. Balafrée au visage depuis qu'elle a affronté l'ardeur du soleil, Aurélia porte un masque de cuir. Elle se métamorphose en lionne.

Aurélia en veut à Lukios de rêver encore à la nymphe Archédice. Vexée, elle s'est jetée dans les bras de Lefas avant de trahir l'Homme-Serpent pour sauver son frère.

Lukios :

Il est l'instructeur d'Aurélia. Ce vampire se métamorphose en loup. Sous le charme d'Aurélia depuis qu'ils ont échangé le baiser infernal, Luke est capable de converser par télépathie avec sa recrue. Ils s'aiment mais se haïssent, pour ce qu'ils sont devenus.

Lukios est en train de perdre le contrôle sur Aurélia. Sur les conseils de Ladorios, son vieil ami qui l'a formé autrefois, il décide de protéger Lysandre, le fils d'Arista, pour soutenir Athéna et Zeus dans leur combat contre les Ariens.

## Les Antiques

Alexos :

Jeune frère d'Aurélia, il continue de vieillir, alors que sa sœur restera pour toujours immortalisée sous les traits d'une jeune fille de seize ans. Formé à l'école de Périclès comme médecin, Alexos a pu résoudre une enquête dans l'entourage du stratège, qui lui a fait obtenir l'affranchissement de Dilepsa, une belle esclave à la voix d'or. Tous deux souhaitent s'épouser.

Alexos a rencontré un rival à Acharnes : c'est le fils du grand-prêtre, Parménidios. Ce jeune homme, habité par un côté obscur, vient de basculer dans le camp d'Hadès, en partie pour prendre sa revanche sur tous ceux qui l'ont repoussé. Aurélia a voulu protéger Alexos en donnant le baiser de la damnation au concurrent de son frère. Elle vient de créer un véritable monstre : Parménidios est devenu Néo, le néo-Légionnaire.

Chloè :

La fille de Périclès, enceinte, s'est installée dans la région de Thèbes, chez un courtisan ambitieux, Phéax. Mais ce dernier est devenu un opposant, et les Légionnaires l'ont tué pour protéger Alexos. Désormais, sa situation en Béotie est instable. Quelqu'un pourrait vouloir mettre la main sur l'héritier du trône.

Dilepsa :

Elle vient d'une famille tombée en esclavage. Sa sœur Magdalena vit à Thèbes, tandis que sa cousine Kora est tombée sous le joug de Nikos, le secrétaire

d'Aristodème (gérant du domaine de Périclès). Milos est tombé amoureux de Kora et il est prêt à rester dans le passé pour unir son destin à celui de la jeune fille.

## **Les Voyageurs du Temps**

Milos est le fils du professeur assassiné. Au début de la saga, il a franchi l'arche du temps pour essayer d'empêcher le néo-Légionnaire de venir tuer son père.

Graciella et Hans forment un couple splendide : l'Italienne est une brune pulpeuse, et le jeune Allemand a un physique de gladiateur antique. Hans, tout comme Milos, a été pétrifié par la Gorgone. Le sang du Passeur pourra-t-il le sauver ?

Miguel et Dorothée forment un duo plus maladroit, car l'Espagnol, métis, est parfois complexé par sa taille hors de la norme, et que la petite rousse a l'allure d'une poupée fragile. Miguel et les deux étudiantes se sont installés à Acharnes, au village des artisans, pour approcher le grand-prêtre et apprendre où se trouve le Passeur. Miguel a un talent de dessinateur, et il disposait d'un smartphone jusqu'à ce qu'il en fasse offrande à Hermès.

## **Les enquêteurs du Tmima**

Georgia, l'inspectrice de police, veut se venger des Kopolis, depuis le meurtre de son mari, le

légiste Eugène Rastilos. Elle a échoué à protéger le neveu d'Eugène, Stephen. Il est l'Élu, possédé par Néo...

Chrysostomis, son coéquipier, a été grièvement brûlé à l'épaule et au bras, dans un incendie, en essayant d'arrêter les agissements de la secte. Après un passage d'errance, il s'est rangé auprès de Nouria, son infirmière. Il s'occupe désormais de sa mère, qui souffre de bipolarité. Il est hanté par les remords : il a tranché un doigt à Sonia Kopolis, en représailles, lorsqu'il la séquestrait.

Leur nouvel équipier, Kostas, surnommé le Psari, se heurte à de nombreux préjugés, à cause de son homosexualité affichée. Au cours de l'enquête, le Bleu a été atteint par la toxicité des adeptes du mal, et son âme en a été polluée. Cela a fait peur à son fiancé, un sculpteur chypriote, Nicky. Pour se racheter, ou pour mettre de la distance dans son couple, Kostas a accepté de partir sur la piste de Sonia Kopolis, qui s'est installée à Ioannina. Depuis, Nicky s'est suicidé.

Élias est le collègue de Kostas, à Ioannina. C'est un flic moustachu, au look has-been, qui semble être une brebis galeuse, au Tmima d'Épire. Mais Kostas aura son lot de surprises le concernant. Élias est plein de ressources.

Grigor Pagouris, diamantaire et parrain de la pègre à Ioannina, a recueilli autrefois deux frères peu gâtés par la vie : Luka et Zach Spanako. Ils sont à la tête du business nocturne de la ville. Les Spanako ont confié le domaine de la prostitution à

Swann, la nouvelle compagne de Sonia Kopolis. Leur clan est mêlé aux agissements du Double-Alpha.

Manolis Niagas se fait bien du souci pour son équipe, d'autant qu'Athènes subit des tremblements de terre de plus en plus dévastateurs. L'avènement du mal approche. Les Ariens préparent un horrible attentat... Et sa fille Séléna semble fréquenter quelqu'un qui est proche de la secte.

## **À la fin du tome 5**

Sur le campus de la faculté capodistrienne, les Batsos ont compris qu'un recruteur-dealer venait proposer aux étudiants les plus doués d'incorporer une école pour la jeunesse arienne. C'est la future élite dirigeante d'Hadéia, capitale utopique dont les dieux tutélaires seraient Hadès, Poséidon et Arès, au lieu d'Athéna et Zeus.

Dans cette école de sciences politiques, au Zappeion, Stephen poursuit sa transformation. Il est habité par Néo.

Lefas, le fils de Méduse, s'est révélé comme le Passeur dont la faute menace l'équilibre du futur. Il a agi à cause d'Aurélia. Son idylle avec la Légionnaire a mal tourné. Désormais, il voudrait se racheter.

Cependant, Aurélia a créé un nouveau monstre : elle a transformé Parménidios en Néo.

Néo est un Légionnaire, mais il est unique. Les Légionnaires classiques, présents dans l'Antiquité,

présentaient les qualités des hybrides, proches des créatures mythologiques.

Lukios et Ladorios n'ont pas la capacité de franchir les âges. Ce sont des sortes de vampires, qui ont dû composer avec les mortels pour éviter le carnage. Craints mais respectés, ils n'étaient pas si différents de l'Hydre, de la Gorgone ou des oiseaux du lac Stymphale.

Néo, en revanche, possède l'apparence d'un dragon lorsqu'il entre en crise. Il ne craint plus le jour, depuis qu'il a fusionné avec l'Élu.

Le parti des Kopolis envisage une immense purge : l'espèce humaine sera bientôt décimée ; l'univers, bouleversé, verra peut-être l'avènement d'Hadéia.

## **Les dieux mentionnés dans la saga**

### **Hadès**

C'est le dieu des enfers. Il est un des trois frères, fils de Cronos et de Rhéa. Quand Cronos a dévoré ses enfants, seul le jeune Zeus a survécu, grâce à une ruse de sa mère. Zeus a fini par sauver sa fratrie, mais il a conservé la place de maître de l'Olympe pour se récompenser de son exploit. Il a châtié Cronos en l'envoyant en prison dans le Tartare, sous le contrôle d'Hadès, tandis que Poséidon, leur frère, devenait dieu des océans et des mers.

### **Zeus**

C'est l'Olympien qui régit le monde des dieux comme celui des mortels, en compagnie de sa femme, Héra.

### **Athéna**

Fille illégitime de Zeus et de la déesse Métis, Athéna entre néanmoins dans le panthéon des Olympiens. Elle incarne la stratégie militaire, en vue d'imposer la paix. On dit qu'elle est née du crâne de son père, car Zeus a été contraint de dissimuler son enfant à naître dans son propre corps. Vénérée par les Athéniens, qui l'ont choisie pour mettre leur ville sous sa tutelle, Athéna est connue pour avoir assisté Ulysse dans son épopée.

## Perséphone

Fille de Déméter, la déesse de l'agriculture, Perséphone a été enlevée par Hadès, qui en a fait son épouse aux enfers. Avec son consentement ? Ce n'est pas certain...

## Hermès

Messager des dieux, il voyage entre le monde des dieux et celui des mortels. Il dispose de sandales ailées et il porte le caducée, un sceptre autour duquel s'enroulent des serpents sacrés, symbole de mort comme de médecine, puisqu'entre le poison et le remède, tout est question de dosage. Il est le rival d'Apollon, le maître des arts, ou de Dionysos, dieu de la fête.

## Hestia

Moins connue, c'est une sœur de Zeus, Héra, Poséidon ou Hadès, qui reste sur l'Olympe en position de gardienne du feu sacrée, symbole de la civilisation. Plus tard, à Rome, elle sera vénérée par les Vestales.

## Héphaïstos

Ce dieu forgeron est tombé de l'Olympe quand il était jeune, ce qui l'a laissé boiteux. Il est marié à Aphrodite, la déesse de la beauté, surtout pour apprendre à cette dernière ce qu'est l'humilité. Car Aphrodite a une liaison avec Arès, le dieu de la guerre, belliqueux et arrogant...

## Prologue

Sa tête tournait. Elle n'arrivait plus à canaliser son attention sur les éléments qui l'entouraient.

Elle se rappelait son forfait. S'était-elle condamnée ?

Aurélia dut s'asseoir, entravée dans ses gestes. Comme punie. Sanctionnée.

Un goût amer dans sa bouche était de mauvais augure. Elle sentait la paralysie se répandre dans son corps. Cela annonçait la fin. Le trépas.

Aurélia ne voyait pas comment échapper à cela. Les vertiges, l'incapacité à se relever, voici autant d'indices de déclin.

Elle n'aurait jamais dû engendrer un nouveau Légionnaire. Elle était bien trop jeune pour former une nouvelle recrue.

Son combat à mort contre Parménidios avait pris un tournant insoupçonné : comment aurait-elle pu deviner que le jeune homme trouverait l'énergie d'échapper à son emprise ? Si seulement ses crocs avaient pu terminer de le saigner...

Quel monstre avait-elle créé ? C'était en train de la tuer.

Depuis le « baiser de la mort » Aurélia délirait, contaminée par le sort qu'elle-même avait jeté.

Mais Alexos allait bien. Il avait pu fuir ; sa grande sœur ne regrettait rien.

*Luke ? Tu m'entends ?*

Elle avait épuisé ses ultimes forces. Sa voix se fit rôle. Vaseuse, Aurélia sentit qu'elle s'endormait.

*Luke, reviens ! Je t'aime ! Je t'ai toujours aimé !*

\*  
\*   \*   \*

## Olympe

Le dieu pouvait voler entre les deux mondes. C'était sa prérogative, en tant que Messager. Hermès<sup>1</sup> voyageait sur Terre, lorsqu'il le fallait.

Ces derniers temps, il était descendu à Acharnes à plusieurs reprises. Son intervention avait permis à certains protagonistes d'entrer au sanctuaire. Il avait fallu abattre les barrages magiques dressés par le clergé.

Pour presque chacune de ces missions, il avait reçu une autorisation officielle. La toute dernière, par exemple, à la faveur de l'orage, avait été décidée par Zeus en colère. Son action avait été fulgurante et efficace : il s'agissait d'empêcher Parménidios de ruiner l'avenir des hommes. Hermès avait fait disparaître momentanément le champ de protection, dans le but que les éclairs et la foudre s'abattent sur le site, pour mettre un terme à la révolution que le jeune prêtre ourdissait. Le Passeur était censé jouer sur la temporalité pour remonter le cours des  v nements, jusqu'au matin qui précéda la mort de Pha sterios, afin de tout effacer...

---

<sup>1</sup> Mercure chez les Romains. Ce dieu est à la fois le Messager, le Commerçant, ou le Voleur. C' st une figure assez ambivalente.

Comment Hermès aurait-il pu se douter qu'une Légionnaire s'était faufilée, à la faveur de cette brèche ?

De manière personnelle, Hermès se sentait fautif. Il avait dérogé au règlement, pour récupérer une offrande inhabituelle. Il s'en voulait tellement, de s'être montré corruptible.

Il avait été déçu que la belle Dilepsa ne reste pas au sanctuaire. Il s'était imaginé des hymnes, des cérémonies lors desquelles cette jeune femme lui offrirait une démonstration. Le dieu messager avait si peu de prêtresses. Cette fille lui avait plu d'emblée. Peine perdue.

Hermès n'entendrait jamais les notes de son chant d'adoration. Par sa négligence, sa cupidité, le dieu avait occasionné l'irruption du mal.

Il s'était montré distrait, fasciné par l'étrange offrande qu'un mortel lui avait consacrée ; vrai désastre.

Il observa sous toutes ses coutures l'étrange boîte plate, impossible à ouvrir. Elle émettait une lueur étrange par intermittence ; sa surface affichait parfois une image, tel un miroir, sans que le décor ne se trouve aux alentours de l'objet. Qu'était-ce ?

Si la brigade douanière qui avait coutume de perquisitionner régulièrement son logis, sur l'Olympe, mettait la main sur cette marchandise d'un nouveau type, il aurait des ennuis.

Mieux valait remettre ce prototype là où il l'avait récupéré.

Brossant les plumes de ses sandales ailées avant de les chausser, Hermès se dit qu'il existait une meilleure idée : déposer le tribut sur l'autel de Zeus

en personne. Ainsi le maître des dieux se retrouverait à devoir trancher le dilemme lui-même : garder ou détruire la nouvelle calamité que les mortels avaient réussi à fabriquer.

À l'approche de la Terre, il repoussa les nuées, d'un geste de la main ; il sentit l'air glisser sur sa peau, comme il prenait de la vitesse. Les strates de l'atmosphère lui permirent de clarifier ses idées, au fur et à mesure que le sommet des temples d'Acharnes se dégagait. Le faite des édifices religieux, les colonnes dressées vers le ciel, les statues colossales témoignaient d'un respect immuable, de la part des hommes, envers les dieux qu'ils vénéraient en protecteurs, les appelant à l'aide, régulièrement. Qu'elle était faible, cette espèce versatile ! Mais cette vulnérabilité était touchante aussi.

Avec amertume, Hermès songea qu'il n'avait pas toujours réussi à préserver l'harmonie qu'on lui réclamait. Le bel équilibre du passé était rompu. Le Passeur, pour ne citer qu'un exemple, avait été démasqué, blessé.

L'émissaire de l'Olympe ne pouvait pas se passer d'un allié capable de traverser le temps. Il ne serait pas toujours disponible et corvéable, pour obéir au doigt et à l'œil de Zeus, accourant chez les mortels chaque fois qu'une bévue avait été commise et qu'il fallait négocier afin d'en arranger les conséquences ou de remonter le cours des événements.

C'était indispensable d'avoir un serviteur. Pour ce rôle, Lefas était parfait.

La fonction de Passeur était difficile à assumer. Le candidat devait avoir la stature d'un hybride,

mais également le pouvoir d'anamorphose<sup>2</sup>. Seul le fils de Méduse bénéficiait actuellement de ce talent.

L'aube était grise. De la brume cotonneuse donnait au décor une ambiance ouatée. Les bruits étaient comme amortis ; l'activité humaine semblait suspendue. Le sanctuaire baignait dans une torpeur étrange. La tempête avait épuisé les cœurs les plus endurcis. Le temps du deuil plongeait les membres de la communauté dans une léthargie bienvenue.

Hermès repéra l'Homme-Serpent, recroquevillé contre le mur du dispensaire, où Lefas était venu chercher de quoi soigner sa blessure. Malgré la gorgée d'hydromel qu'Aurélia lui avait fait boire avant leur combat contre Parménidios, le Passeur était mal en point. Son arme avait été retournée contre lui. Il haletait, en proie à une fièvre délirante.

Afin de calmer l'infection, le dieu songea qu'il devait le soustraire aux conséquences du temps. Les limbes se prêtaient à la situation.

Hermès se dépêcha de déposer le smartphone sur l'autel de Zeus. Puis, chargé de son passager clandestin, il reprit son envol, pour l'entre deux mondes, où il se délesta de la charge mentale qui lui pesait sur la conscience.

Ici, Lefas pourrait trouver la force de combattre l'infection et de se régénérer, sereinement, sans que Zeus et les autres dieux ne commencent à s'inquiéter des agissements des hommes.

---

<sup>2</sup> Capacité à prendre n'importe quelle apparence, comme celle d'un enfant ou d'un vieillard, par exemple.

Quant à la Légionnaire qui avait pénétré à Acharnes, où était-elle passée ?

Le dieu sortit de sa besace un accessoire qu'il n'utilisait pas avec excès ; il récita l'incantation qui lui permit de prendre l'apparence qu'il souhaitait. Agitant les bras, il sentit son corps devenir plus léger. Son nez se transforma en bec, ses jambes, en pattes effilées, et les ailes rattachées à ses épaules soutinrent son poids, lorsqu'il se retrouva en posture d'oiseau.

L'épervier alliait deux qualités : la vitesse et un regard perçant, qui pouvait détecter un danger ou une proie à des kilomètres. Hermès fondit à travers les nuées.

La terre aride de la montagne abritait des couleuvres, des genêts ; plus loin la forêt de pins et de hêtres logeait du gibier. La présence des hommes était détectable à la fumée des feux des maisons, dans la plaine.

Où pouvait se terrer cette Lionne, qui avait mis l'équilibre du monde en danger ? Il devait l'endormir.

Le Messager avait toujours eu la faculté d'hypnose. C'est ainsi qu'il put terrasser Argos, le gardien soumis à Héra, sur ordre de Zeus.

Aujourd'hui, cette aptitude lui servirait à plonger Aurélia dans un sommeil de non-vie plus profond que celui auquel la jeune vampire était habituée. Le dieu retournerait la réveiller quand il saurait comment agir pour effacer ses torts.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**Dommmages collatéraux**



**In tempore arci<sup>3</sup> : Acharnes ;  
429 avant J.-C.**

Graciella avait froid. C'était une sensation qu'elle éprouvait peu souvent. D'ordinaire, son sang latin bouillonnait, dès le réveil ; elle ne tenait pas en place et ce débordement d'énergie consommait plein de calories.

Ce qui justifiait cette langueur inhabituelle, c'était le philtre ayant conduit à modifier son apparence, alors qu'elle se rendait au temple.

Elle voulait implorer Hermès de leur rendre l'offrande que Miguel avait déposée. En échange du smartphone, avec lequel ses amis et elle pourraient encore surmonter les épreuves à venir, elle avait bien réfléchi à ce qu'elle pourrait troquer. Gracy ne possédait rien d'autre que sa beauté. Peut-être qu'Hermès se contenterait d'un baiser ?

Un frisson la secoua. Ses traits étaient changés. Les dieux l'avaient rendue méconnaissable, afin qu'elle puisse prévenir le clergé, au sujet de la menace que Parménidios représentait, le tout, *incognito*.

Un brouillard surprenant se mit à planer sur Acharnes, peu après son arrivée. Était-ce l'orage soudain, qui souleva la vapeur de la terre, afin d'obtenir cet effet ? Graciella s'étonna d'apercevoir des éclairs incendiaires, alors que le ciel était calme, à quelques lieues du sanctuaire.

Le problème, avec cette brume mystérieuse, c'est qu'elle faisait perdre toute notion de temps.

---

<sup>3</sup> Dans la temporalité des Voyageurs du Temps

Gracy se sentait apathique, presque migraineuse. Elle avait la sensation de fonctionner au ralenti, incapable de savoir si elle était arrivée au temple depuis une demi-heure ou depuis une demi-journée.

Minuit passa sans qu'elle ne s'en doutât. Fin du sortilège. Elle retrouva le joli minois qui la caractérisait.

Sa beauté sensuelle offensa les ombres. Elle plut d'emblée à Hermès, de retour, qui la contemplait.

À Acharnes, le dieu guettait la réaction de Zeus, concernant l'offrande des mortels dont il s'était défait.

Quand son regard fut captivé par Gracy, il s'avoua distrait. Qu'elle était belle, cette humaine ! Elle provoquait des frémissements dans tout son ventre et cette émotion réchauffait son être.

Tout son corps le démangea, comme lorsque ses ailes commençaient à pousser. C'était le malaise ambiant, qui perturbait ses sens. Une grande inspiration lui permit de faire le vide et d'apaiser son épiderme. Il traversait une période d'anxiété, teintée de regrets. Tout avait dégénéré.

« Je ne suis pas le seul fautif » songea-t-il.

Cela ne le rassura pourtant pas.

Subitement, il déglutit de travers. Mais... Qu'est-ce qu'elle était en train de faire ?

La jeune femme ne déposait pas de l'encens. Elle ne murmurait même pas de prière à Zeus. Lestement, elle s'approchait de la boîte plate dont l'usage était inconnu, au regard du dieu. Allait-elle la dérober ? Plus qu'un vol, c'était un sacrilège !

Il en fut offusqué et il se demanda comment il allait intervenir. Son sang bouillonna. Il s'empour-

pra de colère. Apparaître, à ce moment précis, pour s'interposer, serait-ce une bonne idée ? Cela fausserait le jeu auquel Zeus assistait. Mais laisser cette humaine courir à sa perte, c'était un crève-cœur assuré. Pourrait-il le supporter ?

Hésitation. Hermès esquissa un pas, renonça, se retint au dernier moment. Advienne que pourra. Cri muet.

Dans l'expectative, il suspendit sa respiration.

Les nerfs à vif, le cerveau torturé, la belle étudiante eut conscience du moment où elle transgressa les interdits. Elle fauta pourtant, agissant comme contrainte par une force impérieuse, qui lui dictait insidieusement sa conduite. Était-elle vraiment prête à tout pour sauver son boyfriend ? Quitte à prendre certaines libertés avec la morale, pour détenir des armes adéquates ?

Graciella mit le smartphone dans le repli de sa ceinture. Elle avait considéré ne pas avoir d'autre choix. Raisonnement imparable. Elle se trouvait désespérée, seule.

Le dieu fut déçu, désillusionné. Hermès constatait une fois de plus que les mortels étaient faibles, au vu du caractère éphémère de leur passage sur terre, qui les angoissait.

À ce moment-même, un énorme fauve se matérialisa à l'entrée du temple.

Dans un sursaut, Graciella se mordit la lèvre. Son cœur cogna fort. Elle était prise sur le fait. Mais c'était un animal errant, pas un prêtre. Loin de l'apaiser, cette constatation remua tout son être. À quelle race appartenait ce... chien ? Tout bien réfléchi, sa présence anormale l'angoissa. La bête

était monstrueuse. Devait-elle considérer qu'on l'agressait ?

— File, va-t'en !

Graciella plissa les yeux. La forme aux contours indistincts, dans cette brume, était trop grande pour être celle d'un chien ou d'un renard. Démesurée, même. Devant cette silhouette imposante, floue, Gracy cria :

— N'approche pas !

Peine perdue. Le monstre respirait fort, et son museau hargneux présentait des crocs effrayants.

— Recule !

Graciella était parcourue par la peur. Tremblante, nauséuse, elle se sentit impuissante, sans arme.

— Tu ne peux pas souiller un sanctuaire ! protesta-t-elle.

Ironie du sort, pour celle qui venait de déroger aux règles, en dérobant un cadeau offert aux dieux. Sans le vouloir, Gracy avait entaché d'un péché le lieu de dévotion pure.

Ce démon, elle lui avait frayé un accès vers l'autel. Faudrait-il payer un prix, pour cette responsabilité ?

D'une masse impressionnante, cette espèce de chacal-loup sortait des ténèbres. Les muscles noueux, la gueule immense, la bête se montrait défiante.

Son regard, surtout, étonnait : une prunelle ambrée fixait sa proie avec intelligence et convoitise. Ce n'était pas l'instinct primaire d'un animal, c'était le vice d'un cœur humain, corruptible et concupiscent.

Un Légionnaire. Inconnu. Satanique.

— Parm' ? osa Graciella.

La bête rugit, sembla sourire, et retroussa les babines.

On l'avait reconnu. Mais ce nom remontait au passé. Il n'était plus Parménidios, le fils du grand-prêtre. Son avenir prenait une autre orientation : la voie de la libération. Désormais, il ferait ce que bon lui semblait.

Le démon commença à avancer, en direction de la jeune femme splendide. Une faim sans pareille la taraudait.

— Pitié, ne me fais pas de mal !

L'étrange chacal se moqua de ses réticences. Autrefois, Graciella lui avait promis un baiser. Aujourd'hui, il le prendrait de force.

Il ressentait même l'envie irrépressible de la dévorer. Qu'elle serait suave et tendre, sous ses crocs, cette belle fille aux rondeurs appétissantes ! Un appétit sauvage obscurcissait son jugement, l'instinct primaire prévalait.

Que faire ? Son poulx battait la chamade. Réfléchir... Elle devait se contraindre à réfléchir. Utiliser ce qu'elle avait sous la main.

Elle ne possédait pas d'arme. Rien.

Hormis le smartphone, mal acquis. Oserait-elle ? Serait-ce une provocation, d'en faire usage au sanctuaire, où elle l'avait pris ?

— Je vous en prie, Grands Dieux, laissez-moi me servir de cet atout.

« *Prego*<sup>4</sup> », crut-elle entendre. Ses oreilles lui jouaient-elles des tours ?

L'instinct de survie prit le dessus sur la panique.

---

<sup>4</sup> Je t'en prie (italien)

Elle alluma l'appareil. Pas le temps de passer en revue les applications et fonctions. Elle affrontait un monstre d'un nouvel âge. Une masse animale, à la respiration sifflante, au regard humain. Cela allait se jeter sur elle.

Lumière, ou son ? Que ferait fuir la bête ? Un fracas, ou un éclair en pleine gueule ? Tenter les deux ?

Peu de temps pour trancher. Si elle en réchappait, qui la croirait ? Elle apporterait la preuve de l'existence du nouveau prédateur. Une image remplaçait dix mots. Lefas avait eu raison. Elle se tenait face à Néo. Le nouveau Légionnaire existait bel et bien. Il lui fallait une photo ; la technologie avait fait ses preuves.

Le flash se déclencha. Violent éclat. Surnaturel, presque. Incongru, pour l'époque, en tout cas.

La bête poussa un glapissement meurtri. La lumière était une agression. Douleur immédiate, subite, lancinante ! Bond du chacal, qui partit en arrière. Néo battit en retraite.

Quel soulagement !

Graciella eut du mal à y croire. Ses jambes flageolèrent. Sa vue resta brouillée. Elle suffoquait. Une inspiration, à fond, puis deux, puis trois. Son corps restait comme pétrifié. Ses membres ne lui obéissaient plus.

Petit à petit, en voyant que le monstre ne revenait pas, elle retrouva la faculté de réfléchir et sa pensée devint plus claire.

Parménidios avait basculé du côté obscur. Son apparence démoniaque en attestait. Elle détenait un cliché.

Qui pourrait arrêter cette transformation, lors de la phase d'adaptation de la créature à sa nouvelle

condition ? Périclès l'aurait peut-être pu. Mais s'il était mort durant l'épidémie, qui avait pris le relais ? Qui gouvernait la Grèce ?

Il lui fallait rejoindre ses amis. Trouver un protecteur. Lui confirmer la naissance de ce nouvel adversaire. Se dédouaner de la responsabilité du problème. Poursuivre leur quête personnelle, en éradiquant le Mal à la source.

C'était une charge mentale énorme. Gracy se sentit ployer. Quel poids ! Ses muscles ne la soutenaient presque plus. Elle s'assit un moment. Laissa passer les minutes. Arrêt du temps.

Observant les feuillages des oliviers sacrés et le ciel, la jeune femme constata qu'il n'y avait plus un brin d'air. La lueur nacrée de l'aube paraissait endormie, crépusculaire. Le souffle des divinités de la nature avait été bloqué.

Elle devait rentrer chez Ladorios. Retrouver Dorothee et Miguel. Leur parler du néo-Légionnaire. Tant qu'il était immature, les hommes pouvaient peut-être le détruire. Ce n'était qu'une ébauche de démon. Presque un enfant.

Le claquement de ses dents lui faisait mal à la mâchoire. Elle était en état de stress post-traumatique.

Avec nervosité, elle s'autorisa à contempler la photo, sur son appareil.

Surtout, ne pas l'effacer. L'image était-elle bien cadrée ?

L'appareil en main, elle osa un coup d'œil, anxieuse à l'idée de le laisser échapper. Fronçant les sourcils devant l'horrible cliché de la bête, presque nette, elle émit un sanglot dépité. C'était tout à fait exploitable. Monstrueux !

Sorti de nulle part, un chien, au poil soyeux et à l'œil brave, s'approcha d'elle. La huma. La jaugea.

C'était Hermès. Métamorphosé en canidé.

Gracy eut un geste de recul, méfiant. Un autre Légionnaire ?

Pas du tout. Aucun grognement, pas d'hostilité apparente. La jeune fille, soulagée, eut même envie de serrer l'animal dans ses bras. Les caresses étaient réconfortantes. Elle baissa sa garde.

Le chien flaira son poing, mordit ses phalanges. Instinctivement, elle ouvrit la paume. Lâcha le smartphone.

La gueule du corniaud se referma sur ce trésor. Entre ses crocs, l'appareil craqua d'abord, avant d'exploser en plusieurs morceaux.

— Non ! hurla la jeune femme, dépouillée.

Mais pourquoi avait-il fait ça ? Ses projets étaient ruinés ; Graciella se sentit vidée.

L'animal croisa son regard, et sembla lui sourire, avec compassion. Puis il recula vers l'entrée du sanctuaire, où il se volatilisa.

Laissant un vide immense, mélange de déception et d'accablement.

Encore hantée par les événements, dont le film tournait en boucle sous ses paupières, Gracy ramassa les débris de la seule preuve qu'elle n'aurait jamais.

Tout allait de mal en pis. Elle sanglota, dans un stress intense.

Les idées noires se bousculaient dans sa tête.

Hans n'était toujours pas sauvé. Milos non plus.

Ses amis et elle n'auraient plus la technologie du futur pour les aider à convaincre le Passeur de modifier le cours du temps. Lefas, blessé, était

désormais faible et démuni. Chez Aurélia, il avait semblé ne plus rien contrôler.

Était-ce la fin ? Fallait-il reconnaître la défaite ?

Le néo-Légionnaire venait de voir le jour. Quel monstre ! Si personne ne l'en empêchait, il développerait ses capacités de nuisance. Finissant par trouver une brèche, qui mènerait à 2016, où le carnage se perpétuerait !

Il était déjà énorme, cupide et menaçant.

Accablée par son impuissance et la peur qu'elle n'arrivait plus à contrôler, Gracy se traîna plus qu'elle ne marcha, jusqu'à la sortie d'Acharnes. Appréhendant à chaque pas de tomber sur le démon.

Mais Hermès couvrit ses arrières. Il ne lui arriva rien de plus.

Le dieu gardait le cœur en vrac, devant son indécente beauté.

Quand elle fut hors de menace, le mystérieux chien disparut à son tour, dans la brume du petit matin.

La grisaille qui pesait sur le sanctuaire allait se lever, enfin.



## Olim<sup>5</sup> : Phalère ; 429 avant J.-C.

Lucienne lui manquait. Il en serait ainsi chaque matin, désormais.

Le rire de sa femme, ses gestes attentionnés, ses pâtisseries, tout était devenu au fil des années si habituel que Simon l'avait cru acquis pour toujours. Dès le réveil, il sentait auprès de lui sa douce présence. Lucienne était ronde, appétissante : sa silhouette formait des collines. Il se blottissait contre ses seins : c'était le paradis et il comprenait que Zeus ait voulu séduire Io, la belle humaine métamorphosée en génisse. L'imposant fessier de sa femme invitait à la caresse virile ; Simon avait toujours rêvé de planter dans son ventre une petite graine, qui y germerait. Peine perdue.

À présent, sa couche était vide. Simon n'étreignait plus que le souvenir de leur bonheur commun.

Toute la nuit, puis deux jours durant, il avait veillé le corps de sa femme, dans le cellier transformé en chambre mortuaire. Simon avait récité toutes les prières qu'il connaissait, avait versé bien des larmes, avant de regagner leur lit conjugal où il s'était effondré. Les moments d'oubli, lors du sommeil, restèrent agités ; l'angoisse l'étreignait au point qu'il pouvait à peine respirer. Le manque le consumait.

Esciplès s'occupa de Lysandre. Leur deuil était profond, mais incomparable à celui de Simon, puisqu'il perdait son seul repère, en cet univers.

---

<sup>5</sup> Autrefois

Il plut incessamment. Lorsque l'ondée passa, le veuf sut que c'était pour aujourd'hui. Le bûcher funèbre allait être dressé devant leur maison.

Simon suffoqua. S'obligea à inspirer profondément. À expirer ses peurs. À faire le vide. Le devoir exigeait qu'il respectât les rites.

Lucienne était la première qui rejoignait l'autre monde. L'y suivrait-il bientôt ? Il n'avait jamais imaginé que ce serait à lui de disposer les pièces d'argent sur les yeux de son épouse, pour payer son passage aux enfers. Heureusement, son frère était là pour l'assister, entasser les fagots de bois, et l'aider à transporter la défunte sur sa dernière couche.

Simon alluma le brasier. Les yeux secs. Le cœur en feu.

Les flammèches dansèrent. La dépouille de Lucienne brûla longtemps, avant de réduire, au point de ne plus former qu'un squelette calciné, os et poudre, dont toute la graisse avait fondu. Sa force, sa joie de vivre, disparurent.

La fumée du bûcher leur piqua les yeux. L'âcre poussière les oppressa. Les particules étaient composées de souvenirs.

Pour Esciplès, c'était une purification. Le médecin trouvait des vertus à la crémation d'une enveloppe charnelle. L'âme immortelle poursuivait son destin.

Lysandre avait recouvert son nez d'un foulard, noué sur sa nuque. Après sa mère, Arista, dont l'image s'étiolait déjà dans sa mémoire, l'enfant perdait une deuxième figure maternelle. Les flammes crépitaient, rendant l'enfant orphelin.

Cette perte était incommensurable : tout s'était délité, broyé ; un goût amer leur resta en bouche et

une nostalgie douloureuse se nicha au fond de leur poitrine. Seules les sucreries fabriquées par Lucienne permettraient d'adoucir cette peine, en un banquet d'adieu.

Quand le bûcher fut un peu refroidi, Simon risqua de se brûler les mains, pour recueillir les reliques de son aimée. Il emplît une petite besace de cuir, en priant pour que Lucienne ait pu franchir le Styx, et qu'elle l'attendît de l'autre côté.

Puis il amarra la barque, qui sentait le poisson. C'était là l'une des pires épreuves pour un homme. Ses mains tremblaient.

Les cendres de sa femme méritaient de danser dans les flots. En paix.

\*  
\*     \*

Il l'imaginait piégée dans sa caverne, sans contact avec l'extérieur. C'était en partie de sa faute. Mais qu'aurait-il pu faire d'autre ?

D'après les naïades, sa bien-aimée s'était retrouvée trahie par son propre fils ; elle s'était retrouvée sur le point de se faire agresser par Poséidon, l'allié d'Hadès. Les Chthoniens<sup>6</sup> voulaient connaître les raisons pour lesquelles Méduse avait soutenu les Légionnaires récalcitrants.

Il avait paniqué. Il s'était représenté son père<sup>7</sup>, au contact de la Gorgone qu'il aimait. Cette rivalité

---

<sup>6</sup> Les Chthoniens sont les dieux associés aux enfers, alliés d'Hadès dans cette saga. Leur nom vient de la terre profonde, car les enfers grecs sont souterrains.

<sup>7</sup> Lefas (le Passeur) est le fils de Poséidon et Méduse. Le Kraken est un des autres fils de Poséidon (le dieu s'appelle Neptune chez les Romains).

lui pesait : c'était contre-nature, d'aimer la même femme. Le Kraken en était malade. Imaginer les mains du dieu des océans, autour de la taille de cette beauté atypique, dont le charme puissant opérait sur n'importe qui, cela le rendait fou de jalousie.

Lui-même, il n'avait jamais pu échanger un regard avec sa dulcinée<sup>8</sup>, mais du temps où elle agissait en liberté, combien de fois ne l'avait-il pas observée, sur le rivage, gracieuse, couronnée d'une coiffure reptilienne ! En songeant à elle, ses tentacules le chatouillaient, son corps ressentait le manque, et il maudissait le sort qui les confinait dans deux espaces opposés. La Gorgone ne survivrait pas, en mer. Quant à lui, il ne pouvait se faufiler dans l'étroit défilé des Thermopyles. C'était injuste, rageant.

Cela n'excusait rien, mais il retournait encore et encore, dans sa tête de cétacé<sup>9</sup>, l'explication à son comportement violent. Pour lui, tout était sensé : il avait cloîtré Méduse dans son antre afin de la préserver de la vindicte des dieux qui cherchaient à la manipuler.

Il l'entendait presque se lamenter. L'implorer.

Était-ce son imagination ? La pauvre créature ne pouvait pas être si malheureuse que ça. Entourée par les Proscrits, elle était Reine dans son royaume préservé. Attendant qu'il vienne la délivrer.

---

<sup>8</sup> Depuis la malédiction lancée par Athéna, Méduse est devenu un monstre à la tête surmontée de serpents, dont les yeux pétrifient quiconque croise son regard.

<sup>9</sup> Le Kraken est un monstre marin au corps imposant comme celui d'une baleine, et aux tentacules de poulpe géant. Ses dents de requin complètent l'assemblage pour en faire un prédateur redoutable.

Encore fallait-il trouver un stratagème pour lui permettre de se frayer un passage, sur terre. Son corps encombrant, dépendant de l'élément liquide, restait un obstacle conséquent. Pourrait-il trouver un allié ?

Dépité, le Kraken s'en retourna à sa mission : surveiller Athéna, retenue de force dans une cavité sous-marine ; ce repaire, au moins, était à sa portée.

La puanteur était de nouveau là. Mélange de lisier, de gibier faisandé et de sueur virile.

Le monstre marin eut un haut le cœur, en approchant de la côte, à Phalère. Aucun doute : il y avait intrusion. Deux guerriers, proches de son territoire, décidés à libérer l'otage de son père. Des hommes ? Négatif. L'odeur suggérait plutôt la présence d'un porc. Quant à l'autre fumet, il était indéterminé.

L'inconnu exsudait une fragrance anxieuse, aigre et salée. Ce n'était pas la teneur iodée de la mer, mais plutôt la saveur d'une larme. Venait-il de pleurer ?

Entre deux eaux, le Kraken évolua avec une élégance incongrue, en silence, pour s'approcher du port.

Bientôt, il attaquerait les importuns. Le combat calmerait peut-être ses nerfs. En tout cas, cela apaiserait sa faim.

Un poids sur la poitrine oppressait Lukios. Les remords l'accablaient.

— Nous n'aurions pas dû...

— Passe à autre chose, Luke. Tu ne voulais pas qu'on touche à l'enfant. Nous l'avons épargné. Où est le problème ?

Ladorios ébroua sa tête hirsute. Sa nuque, large et velue, rappelait le Sanglier dont il prenait l'aspect, quand la métamorphose se produisait. Le Légionnaire avait pour lui l'expérience d'un démon âgé de centaines d'années. Depuis longtemps, Lad avait accepté sa condition. En tant qu'instructeur de Lukios, il avait suivi le parcours de son initié, étape par étape. Il savait combien cela avait été dur, d'admettre sa nouvelle nature. De tolérer l'inacceptable. Se nourrir de sang humain. Tuer.

Depuis que Lukios avait donné le baiser de la mort à son tour à un nouveau Légionnaire, Ladorios avait l'impression qu'il fallait tout recommencer. Rappeler à Luke les règles. Les interdits, surtout. Aurélia lui avait retourné le cerveau.

Le Loup avait de beaux yeux mordorés. Luisants, car il avait versé des pleurs. La voix mal assurée, il geignit :

— Je l'entends, tu sais, Lad. J'entends ma Lia. Elle m'appelle à l'aide. Et je ne suis pas là.

— Tu te fais du mal, mon ami. Aurélia a choisi de suivre Lefas, tu t'en souviens ? Et nous, il nous faut payer les pots cassés par ta conduite irréfléchie. On doit rééquilibrer les forces en guerre. Il faut délivrer Athéna. L'implorer d'influencer Zeus. Qu'il nous libère du pacte infernal. Je veux l'amnistie totale.

— Une âme de plus pèsera dans la balance, en notre défaveur. Cette paysanne, large comme une vache.

— Il y a toujours eu des victimes collatérales, admit Ladorios. Comment pourrions-nous accomplir notre mission, sans force ?

— Je suis fatigué de tout ça, Lad. Et je maintiens qu'Aurélia regrette son écart de conduite.

— Dans ce cas, elle te reviendra.

— Et si ce n'était pas le cas ?

La question resta en suspens. Nerveusement, le Légionnaire ravala ses atermoiements. Un mouvement venu de la mer les contraignit à remettre à plus tard leur conversation.

Les prémisses de la bataille ? Presque. La belle Archédice était à l'avant-garde, tel un stratège. La naïade vint leur parler. Ses formes sculpturales ne leur faisaient plus d'effet ; ils savaient combien les sirènes pouvaient être dangereuses, lorsqu'on se laissait piéger par leur beauté ondine.

Sans séduction, mais avec conviction, la créature marine exposa ses attentes :

— Nous sommes avec vous. Ici et maintenant. Sous la surface. Mais dans cette guerre, mes amis et moi restons pieds et poings liés. L'heure est venue, Légionnaires. Athéna compte sur vous. Nous vous avons construit une embarcation améliorée.

Les Tritons tirèrent sur le rivage un bateau fait de conques et de coquillages, sur lequel Ladorios et Luke devraient monter.

— On vous évitera de tomber à l'eau, les rassura Archédice.

— C'est ça, grogna le Sanglier, avec un geste d'incrédulité. Je vais chevaucher le monstre marin, lui trancher un tentacule ou une nageoire, lui poser ma lame près de l'œil, et lui réclamer de libérer Athéna. C'est bien ça ?

— C'est le plan, répliqua Luke sans qu'on puisse déterminer s'il faisait preuve d'ironie.

— Moque-toi de moi. Tu sais naviguer ?

Lukios lui renvoya un regard désabusé.

— Les Tritons vont tirer la barque jusqu'à la barrière rocheuse, proposa Archédice.

— Merci, mais ça ira. Restez à distance. J'ai assez de force dans les bras, riposta Ladorios assez sèchement.

Pourquoi tant d'agressivité envers le peuple de la mer ?

— Je n'aime pas les poissons, se contenta d'ajouter Lad.

— Très bien, admit Archédice en faisant signe à ses acolytes de reculer.

Une petite voix lui trottait dans la tête : un séjour dans l'eau ferait le plus grand bien à cette bête puante et insultante.

Une nef se détachait à peine des flots, grise, sur la mer anthracite, sous le ciel de plomb crépusculaire. Les Légionnaires devinèrent sa présence.

Ladorios plissa le front. Barre perplexe.

— Des pêcheurs ? émit Luke.

Le groin plissé, Ladorios eut une moue dédaigneuse.

— C'est un vieillard, presque une ombre. Il doit être sec comme du pain rassis.

— Parce que tu as encore faim ?

— Toujours. Cet endroit pue tellement le poisson que j'en ai la nausée. Un peu de sang frais calmerait mon estomac.

— Dans ce cas, vise une grosse proie : le monstre marin. Il suffira peut-être à étancher ta soif.

Ladorios lui tira la langue et Lukios trouva la force de sourire. L'humour aidait un peu à se canaliser. Heureusement, ils étaient deux. Dans cet élément hostile, sans leurs atouts habituels, les Légionnaires n'étaient pas plus équipés que le commun des mortels.

La barque fut soudain secouée sans que la houle en soit responsable. La mer était d'huile, un instant plus tôt.

Simon dérivait depuis des heures, plongé dans ses pensées, sans se décider à disperser les cendres de sa femme en mer. Abattu et silencieux. Sa tristesse lui semblait aussi vaste que l'océan.

La secousse le fit s'agrippa au bastingage. Il reprit ses esprits, essaya de limiter le tangage de l'embarcation. Quelques répliques suivirent. Tant bien que mal, il évita de chavirer.

Un couinement effrayé émana de la cale.

— Lysandre ? comprit-il.

Le gamin était monté à bord. Il se tenait caché, ébouriffé et las.

— Sors de là, « petit mouton », lui intima le pêcheur, en employant le surnom affectueux dont le couple l'avait baptisé, à son arrivée à Phalère.

La tête bouclée s'extirpa de sa cachette. Simon bougonna un peu, avant d'admettre que la compagnie était appréciable. On ne pouvait pas rester en colère devant un minois aussi angélique. La lèvre ourlée du garçonnet tremblotait, à l'idée qu'il allait se faire gronder. Simon sentit sa colère fondre. Peut-être trouverait-il le courage de dire adieu à sa femme, s'il était épaulé.

Une tempête menaçait, vu les vagues soudaines qui venaient de les secouer. Il ne fallait plus tarder.

L'enfant se tortillait, en se tenant le bas-ventre, incapable de conserver la discrétion d'un passager clandestin plus longtemps.

— Pipi... gémit-il.

— Bon, vide ta vessie, gamin.

Lysandre souleva sa tunique pour tirer sur son pagne. Il se soulagea en pleine mer. Puis il vint se serrer contre Simon, pour lui témoigner son affection.

Ensemble, le vieillard et le chérubin cherchèrent le mausolée idéal, pour leur douce Lucienne. Quand la lune se miroita dans l'onde paisible, bordée par l'écume qui moussait contre la coque de leur barque sans fioriture, ils décidèrent de répandre les cendres dont ils étaient dépositaires.

L'océan accueillit leur offrande.

Cela n'apaisa pas le Kraken, malheureusement.

— L'enfant est sur l'eau ! Le Kraken va attaquer, et Lysandre est en mer ! s'affola Archédice.

La sirène essaya de prévenir les Légionnaires, mais ses paroles se perdirent dans les flots, frappés par les coups de rame que donnait la bête de Béotie.

Elle dut admettre que la situation lui échappait. Ses longs cheveux dégouttaient de perles d'eau, comme elle secouait la tête, désolée, en appelant Lysandre.

— Mon petit ! Demande à ton grand-père de retourner sur la berge ! Vite !

Le chérubin, capable de voir la naïade et de lui parler, corrigea, par réflexe :

— C'est mon oncle. Nous pleurons la mort de ma tante...

À peine eut-il le temps de terminer sa phrase que les flots s'ouvrirent, en éventail gigantesque, à l'horizon. À la proue du sillon, telle la figure ornant la coque d'un navire, surgit une forme titanesque. Couverte d'écaillés, déployée en tentacules monstrueux, elle était précédée d'une gueule menaçante. Le Kraken.

La créature venait combattre les inconscients qui se risquaient sur son territoire, espérant réussir une mission sauvetage.

La mer se souleva.

Lysandre fut déséquilibré et tomba sur les fesses. Le plancher de la barque était visqueux. L'enfant se mit à genoux et se frotta les mains sur sa tunique, en fronçant le nez à cause de l'odeur de viscères de poisson et de pourriture.

Simon, fataliste, aurait accepté son sort sans rechigner, s'il n'y avait eu le gamin à bord !

— Le monstre des Mers ! Le Kraken ! Tiens-toi bien, petit mouton. Il faut regagner le rivage !

Il s'empara d'une pagaie.

— Je veux ramer ! s'entêta Lysandre avec une détermination impressionnante.

— Tu n'es qu'un enfant... soupira Simon.

— Mais tu trembles comme une feuille qui va tomber de l'arbre. Je peux aider.

Simon leva le sourcil, prêt à se fâcher. Mais il renonça. Après tout, l'enfant n'avait pas tort.

— Tu as gagné. Prends l'autre rame. Si nous sommes parfaitement synchronisés, la barque

pourra suivre une trajectoire. Dans le cas contraire, nous allons pivoter.

Lysandre hocha la tête. Intrépidité ou docilité ? Il était moins terrorisé qu'un adulte avisé. La mort l'entourait depuis toujours. Il fallait lutter, devant le danger.

— Je vais y arriver, tu vas voir.

Simon opina, les yeux embués.

Puissent les dieux te prendre en pitié.

Il se cala sur le rythme du garçon, pour effectuer des moulinets avec les bras, afin de diriger la barque vers leur refuge : la terre ferme.

Brulure du sel, sueur et angoisse sourde. La bouche ouverte, Simon avalait des paquets d'eau, qui les fouettait cruellement.

Le gamin ne se plaignait pas.

— Tu as peur, Tonton ?

Simon avait comme une boule dans la gorge.

— Bien sûr, mon garçon. Ce serait stupide de ne pas craindre le Kraken...

Il haletait. L'effort lui coûtait. Il ajouta, comme pour lui-même :

— Mais je suis en paix. J'irai rejoindre Lucienne... Toi par contre, tu dois t'en sortir...Tu as un rôle à jouer sur Terre.

Son cœur saignait pour l'enfant. Il n'avait pas réussi à le protéger.

Sur le rivage, Esciplès, le médecin de Périclès, cherchait depuis des heures Lysandre.

Son « petit mouton » avait fugué. Il l'avait cherché dans le cellier, puis autour de la maison. Aucune trace d'un gamin tapi dans un coin.

Cela devenait préoccupant.

La captive n'était pas si mal lotie que ça. Du fond de sa cellule sous-marine, Athéna disposait d'une énorme bulle d'oxygène. Cette déesse flottait dans cet écrin aérien, environnée par des tonnes d'eau diaphane dont la beauté translucide la berçait. Il y avait pire comme prison ! C'était comme de prendre un bain, dans lequel elle se relaxait.

Si seulement Méduse avait pu être à sa place ! Le Kraken aurait la possibilité de fréquenter la Gorgone, dans les abymes. Il n'y aurait plus de frontière infranchissable, entre leurs mondes. Lui, l'hybride au corps monstrueux, il enroulerait ses tentacules autour de celles de son amoureuse. Leurs cœurs parleraient, et non l'appât du pouvoir, ou de la gloire.

Mais comment substituer une prisonnière à l'élue de son âme ?

De dépit, le monstre virevolta, déplaçant des quantités phénoménales d'eau de mer.

La barque semblait instable. La mer composait un environnement hostile. Les Légionnaires se demandaient vraiment ce qu'ils étaient venus faire, dans une pareille galère.

En proie au doute, surtout depuis que leur moyen de locomotion était balloté par les flots agités, Lukios se rappela alors combien il était redevable auprès d'Archédice. Il devait payer pour ses crimes. Le moment était venu de régler ses dettes.

Ladorios affichait un air dégoûté : l'idée de couler, de finir ses jours piégé sous l'eau, frôlé par mille poissons, le révoltait. Il subirait des

mordillements et essaierait en vain d'esquiver ces êtres répugnants. Les Tritons avaient promis de venir l'y repêcher. Quelle horreur ! Dépendre de ces types visqueux comme des anguilles ! Plutôt s'exposer au soleil et flamber dans un ultime sacrifice personnel !

La seule créature semi-marine que le Sanglier avait toléré, en vertu de son odeur de bouc, c'était Aegypan, rejeté par le peuple de Poséidon ; mais son ami avait été traité comme un paria, à cause de son sang-mêlé. Ladorios en gardait rancune aux frères du Kraken.

À l'idée de sa mort, une colère sourde monta en lui. Le Légionnaire pagaya de plus belle.

Lukios sentit la détermination, chez son instructeur. Lui-même redoubla de vigueur, pour ramer en direction de la haute mer, où les sillons profonds moussaient pour indiquer la présence de leur adversaire.

Fallait-il prévoir de lancer une sommation ? Tenter d'arrêter l'ouragan qui déferlerait ?

La lune était pleine, ce soir.

Le gardien de la grotte-geôle vomissait une sorte d'encre noire.

L'entreprise insensée allait occasionner un affrontement épique. Était-ce du courage ? De la déloyauté ? Deux Légionnaires, contre une espèce de titan. Le combat pouvait-il être héroïque ? Y avait-il d'ailleurs un aède<sup>10</sup> qui puisse nous le

---

<sup>10</sup> Un aède est un poète-musicien qui déclame des vers épiques, comme Homère, qui chantait les épisodes de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée*. Il s'agissait d'un récit poétique racontant la guerre de Troie. Homère laissa son nom à un type de vers particulier, ainsi qu'à des descriptions développées par des comparaisons. Cette

raconter ? Eux seuls savent attribuer aux combattants des qualités divines, dans des expressions fleuries et imagées.

Ils ramaient de toutes leurs forces, de toute la volonté de leur être. Le vieillard, assisté par un enfant. À eux deux, ils ne comptaient que pour moitié. Avaient-ils une chance de regagner le rivage ?

Soudain, le monstre émergea, furieux. Pendant qu'il s'était laissé aller à exprimer ses états d'âme, deux vils Légionnaires s'étaient aventurés sur son territoire. Parmi eux, il y avait un Homme-Sanglier. Un porc ! Le Kraken ressentit un dégoût instinctif à l'idée que ce type le touche. La bête de Béotie le répugnait.

Dans cet espace entre les deux-mondes, celui des hommes et celui du peuple océan, le gardien des mers se dressa, immense ; les minutes furent suspendues.

La coquille de noix qui transportait les humains innocents bascula dans la zone dévastée par le tourbillon destructeurs. Derrière le rempart-mirage qui effaça l'horizon, Lukios et Ladorios s'apprêtèrent à affronter leur adversaire, sans témoin oculaire.

Le monstre envoya ses tentacules frapper la surface de l'eau. Des gerbes puissantes jaillirent, comme des fontaines verticales. Douche froide, dans un périmètre de vingt mètres. Les embruns parvinrent jusqu'aux Légionnaires, copieusement arrosés. Lad poussa un cri outré. Le Kraken partit

---

catégorie de poèmes s'appelle des hexamètres dactyliques et ce style littéraire des épithètes homériques.

dans un rire caverneux, dont les vibrations se répercutèrent loin.

Luke, l'œil ambré, laissa ses canines pointer et se prépara à bondir sur la crête du monstre. Sous sa forme de vampire, ce serait plus facile. Il se métamorphosa en un temps record.

Face à la créature marine, le Loup paraissait ridiculement petit, mais hargneux. Ses crocs brillaient, à la lueur de la lune.

Ladorios conserva son apparence d'homme. L'environnement ne permettait pas au Sanglier d'utiliser son animalité comme un atout : le quadrupède, malhabile, ferait chavirer la barque. Le quinquagénaire, lui, pouvait se servir de ses mains, de manière efficace. La rame, par exemple, pouvait devenir un accessoire utile.

Lad brisa la pagaie ; le bois cassa net, en diagonale. Il sortit sa dague pour tailler le pieu en pointe. Le plus dur était de tenir en place, à cause du roulis. Le cœur au bord des lèvres, à cause du tangage, il se coupa la main gauche à une ou deux reprises, de manière superficielle. Il finit par obtenir l'arme escomptée. Brandit son poinçon, tel Ulysse face au Cyclope. Le Légionnaire assurait les arrières de Lukios, en tenant son arme dirigée en direction de l'œil du monstre marin.

Luke provoqua le Kraken, jusqu'à le faire approcher. Quand un tentacule fut suffisamment près, il sauta sur le bras du poulpe géant et remonta jusqu'à l'échine de la bête. Le cuir écaillé était rugueux ; il ne dérapa pas. Surtout, ne pas être à portée des dents de requin de cette gueule menaçante. Une fois sur le promontoire, hors de portée de sa mâchoire, il demanda à Ladorios :

— Mon épée !

Il redevint humain, et chevaucha la créature des mers.

Lad lui envoya son arme, restée dans la barque. La lame tournoya dans les airs, jusqu'à ce que le Légionnaire la réceptionnât. Une fois la poignée en main, Lukios fendit plusieurs tentacules qui essayaient de le déloger de son point de mire. Blessures cuisantes. Le sang dégorgea, noir, dans les flots, encore plus opaques. Le sel cautérisa les plaies, instantanément refermées.

Fâcheuse posture, pour le Kraken. L'Homme-Loup le torturait, comme un insecte importun sur du bétail, avec une agilité déconcertante. Ses piqûres ne pénétraient pas loin dans le derme épais de la créature marine, mais une brûlure désagréable commença à agacer le Kraken au point qu'il s'agitait comme un fou. Raz-de-marée incontrôlable.

La bête essayait de ne pas cracher ses boyaux dans la mer, indisposée par la puanteur de ses agresseurs. C'était si violent, et viscéral, comme réaction, près du Sanglier de Béotie, que le monstre se dit que cela devait tenir d'une allergie au porc.

Le Sanglier le tenait pourtant en joue, mais la barque partit en tourniquet, sur l'eau démontée.

— Luke, attrape !

Lad avait le tournis. Il renonça à viser. Mieux valait remettre son javelot improvisé à celui qui avait franchi le cap du corps-à-corps.

Les talons de l'Homme-Loup s'enfoncèrent dans les flancs du Kraken, pour lui assurer une bonne stabilité. Luke se pencha au maximum et planta *in extremis* sa lance improvisée dans un des yeux du gardien des mers.

Le Kraken émit une plainte poignante, mi-rugissement, mi-ultra-son. La douleur fit qu'il se cabra. Envoya valser l'embarcation. Délogea le parasite sur son échine. Brassait les flots jusqu'au typhon.

Cela massacra les planches de bois de la barque prêtée par les Tritons.

Le bateau des humains, presque arrivé au rivage, fut détruit aussi.

Lukios sombra dans les abîmes, asphyxié.

Carnage total. La mission sauvetage avait empiré le bilan des dommages et des sacrifiés.

Le peuple de la mer tint pourtant sa promesse, et des bras puissants entourèrent Luke, tandis que Ladorios aussi était secouru par les frères de la sirène Archédice. Quant au monstre marin, éborgné, il s'éloigna de la zone de combat, honteux.

La mer fut d'encre à nouveau.

— Oh non ! ... Co... comme ... elle est ... froide !

Simon claquait des dents. Avalait son dernier verre. Libation funeste. L'eau imbiberait bientôt ses poumons, gorgeant son corps du poison salé menant au trépas.

Il avait de plus en plus de mal à rester en surface. Les derniers efforts lui permirent de saluer Lysandre. Une dernière fois.

Le gamin agitait les membres, de manière asynchrone ; cela suffisait pourtant à lui permettre de flotter, et la force des vagues l'envoyait dans la bonne direction.

— La plage ! Elle n'est pas si loin ! Mon oncle, fais comme moi, nage !